

TRENTE-TROISIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

Dn 12,1-3

Ps 16(15)

He 10,11-18

Mc 13,24-32.

Le chrétien et la fin des temps

Puisque chaque année liturgique entend reproduire tout le cycle du cosmos et toute la Révélation de Dieu en Jésus-Christ, l'Eglise nous propose, en cet avant-dernier dimanche du Temps Ordinaire, des enseignements du Seigneur sur la fin des temps. Comme on peut s'y attendre, cet enseignement recourt aussi à des éléments symboliques pour s'exprimer.

Ce qui caractérise le temps, c'est d'avoir eu un début et de devoir un jour, connaître une fin. Mais la fin en question, qu'elle concerne le temps ou le tout, ne consiste ni en la désintégration de tout, ni au retour de l'être au néant. Si l'on établit que Dieu avait créé pour un but, la fin, c'est la réalisation de ce but, et celui-ci se présente comme le salut. La fin coïncide donc avec Dieu qui réalise la promesse de son salut, et ce salut se réalise pour l'Ancien Israël et le Nouveau.

L'Ancien Israël. Après la série d'infidélités de l'Ancien Israël, Yahvé fait poindre à l'horizon son salut qu'il révèle à Daniel dans la première lecture d'aujourd'hui : *en ce temps-là viendra le salut de ton peuple*. Or, il ne s'agit pas d'un salut global et anonyme, mais les sauvés ont chacun un nom, et ce nom est inscrit *dans le livre de Dieu*. La notion de livre surgit du fait que les sauvés seront *les sages qui brilleront comme la splendeur du firmament et resplendiront comme les étoiles dans les siècles des siècles*. Ces sages s'en iront pour la vie éternelle, inscrits comme ils sont dans le livre de Dieu, tandis que *les autres s'en iront pour la honte et la déchéance éternelle*. C'est Daniel qui, le premier, parle de la résurrection individuelle.

Le salut en question sera précédé de signes. Le signe ici, c'est *un temps de détresse*. Mais c'est dans cette détresse que *se lèvera Michel, le chef des Anges, celui qui veille sur son peuple*. C'est Michel qu'on voit prêter main forte à Gabriel *contre le prince du pays des Perses*

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.

(Dn 10,13), que la littérature apocryphe élève au rang d'Archange et que l'on voit aussi, dans l'Apocalypse de Jean, à la tête de l'armée des Anges pour combattre le Dragon (cf. Ap 12,7).

L'aboutissement du salut de l'Ancien Israël, ce n'est pas un événement, mais l'avènement de la Personne du Messie. De fait, le Messie, c'est l'aboutissement de toutes les promesses faites à Israël et c'est au Nouvel Israël de jouir de l'œuvre rédemptrice du Messie.

Le Nouvel Israël. Avec le Nouvel Israël, l'Ancienne alliance devient nouvelle. Mais ce n'est plus à Daniel que Dieu révèle l'imminence de la fin, c'est-à-dire du salut, mais à l'énigmatique figure du "Fils de l'homme". Qui donc est-il ?

Quand l'expression apparaît au Psaume huitième, elle renvoie à l'homme au sens littéral du terme. C'est dans le même sens que plusieurs fois, Yahvé désigne Ezéchiel comme *fils d'homme*. Mais sous la plume de Daniel, l'expression renvoie à une figure céleste qui reçoit la gloire et un royaume éternel. Cela prépare bien le terrain pour le sens que "Fils de l'homme" va revêtir dans les Evangiles. Là, Jésus se désigne ainsi quand il s'annonce comme devant souffrir, mourir et ressusciter. Or, ces événements expriment dans sa totalité le Mystère pascal qui, dans le temps, scelle la fin du temps, pendant que celui-ci s'achemine désormais vers le salut final.

Là aussi, le salut est précédé de signes, et Jésus en donne deux. Le premier, c'est le signe du figuier : *dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche*. Dans l'Ancien Testament, le figuier est connu comme l'arbre typique de la terre promise (cf. Nb 13,23) et, en tant que tel, symbole de la fécondité et de la prospérité. Joël le présente comme signe de bénédiction et de bonheur (cf. Jl 2,22). Or, le figuier annonce l'été qui est le temps de la moisson, et la moisson à son tour indique autant le bonheur que la fin des temps.

Le deuxième signe est d'ordre cosmique : *Les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées*. Ce bouleversement cosmique indique la fin de l'idolâtrie au niveau de toutes les nations. En effet, on le sait, les astres exercent une telle fascination sur les hommes, qu'ils les incitent à les adorer. Le Livre des Rois dénonce l'idolâtrie du roi Achab et du peuple *qui se prosternèrent devant toute l'armée du ciel* (2 R 17,16 ; cf. 21,3.5). Si l'idolâtrie est cause de malédiction, son éradication garantit le salut.

Ce bouleversement cosmique qui semble nécessaire avant le temps du salut, ne doit pas être pris dans son sens littéral, ni considéré comme seulement extérieur à l'homme, mais comme

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.

Date de publication : 15 novembre 2024

signe de la conversion qu'il doit opérer dans l'attente de son Sauveur. Un des aspects de cette conversion, c'est la suppression de tout ce qui s'interpose entre l'homme et Dieu et c'est tout cela qui est symbolisé par *les étoiles tombant du ciel*. Mais il faut aller au-delà d'elles pour pouvoir adorer et accéder au vrai Dieu. L'homme, pour son salut, doit connaître, au niveau de sa vie personnelle, des bouleversements analogues à ceux du cosmos pour être conduit à la conversion. Or, des prophètes de malheur cherchent à partir de ces bouleversements cosmiques pour semer dans les âmes faibles la confusion et la terreur. Soyons avertis contre eux et vivons nos épreuves du temps présent dans la ferme espérance et non dans la terreur noire, inébranlables dans la foi et rivés sur l'amour. Que l'on se figure seulement que notre salut est conquis par le Sang du Christ suite aux perturbations qui l'ont conduit à la mort et à la Résurrection glorieuse. Jésus nous invite à vivre nos épreuves avec lui, dans les siennes, pour bénéficier de sa victoire. C'est cela la fin des temps pour nous, c'est le temps du salut.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.